

livre que doit publier prochainement M. de Gaspé, père, sous ce titre : *Les Anciens Canadiens*, livre que nous attendons avec quelque impatience; et le commencement d'un roman de mœurs canadiennes, *Jean Rivard, le défricheur*, par M. Gérin-Lajoie. Ces diverses productions font également honneur à notre littérature nationale.

Ste. Anne-de-la-Pocatière, avril, 1882.

LA GAZETTE DES CAMPAGNES.—Cette publication, interrompue pendant quelque temps, et qui était d'abord datée de Kamouraska, paraît maintenant à Ste. Anne-de-la-Pocatière; M. Proulx en est le propriétaire. On nous apprend que M. l'abbé Pelletier, ancien directeur du Collège de Ste. Anne et de celui de Terrebonne, s'est chargé de rédiger, pour la *Gazette des Campagnes*, "l'histoire de la Quinzaine." Nous souhaitons tout le succès possible à cette louable entreprise.

Sorel, avril, 1862.

Un court traité sur l'art épistolaire, quatrième édition, revue et corrigée, par "Un Canadien," 115 p. in-18; Bureau de la *Gazette de Sorel*. Se trouve aussi chez tous les libraires du Bas-Canada. Cette édition est augmentée d'une partie anglaise et d'extraits intéressants de plusieurs nouveaux ouvrages sur cette matière.

St. Hyacinthe, avril, 1862.

DE BOUCHERVILLE: Programme d'étude pour la formation d'une Banque Agricole Nationale pour le Bas-Canada, par G. B. De Boucherville; Bureau du *Courrier de St. Hyacinthe*, 23 p. in-8.

### Petite Revue Mensuelle.

Depuis notre dernière livraison, la guerre des Etats-Unis est entrée dans une nouvelle phase. Jusqu'ici, aucune grande bataille rangée, excepté la fautive déroute de Bull's Run, n'avait donné à cette guerre cette consécration sanglante et terrible qui impose le respect aux nations étrangères, et donne à une lutte entre deux peuples, un caractère de grandeur qui frappe vivement les imaginations.

Il n'y a plus à en douter, quelles que soient les habitudes d'exagération de la presse américaine, les Etats-Unis ont eu leur Austerlitz ou leur Solferino. La bataille de Pittsburg Landing aura, dans les fastes de l'humanité, une place à côté des grandes hécatombes humaines que nous venons de citer. Près de cent mille hommes, de chaque côté, ont été engagés dans l'action, et il paraît certain aujourd'hui que de 20 à 25,000 hommes ont péri.

Si cette petite revue eût été écrite une semaine plus tôt, nous n'aurions pas manqué de proclamer cette bataille comme décisive et fatale pour la cause des Etats du Sud. Aujourd'hui, la lumière s'est faite jour par jour, et le résultat n'est point celui que l'on avait d'abord annoncé. Loin d'avoir subi une de ces décevantes défaites, qui fait appliquer à une nation le vers fameux "Una salus victis, nullam sperare salutem"—l'armée du général Beauregard a à peine éprouvé un échec matériel et n'a point subi d'échec moral. Le premier jour, le succès a semblé tout entier de son côté, et ce n'est que l'arrivée continuelle de troupes fraîches, du côté de l'ennemi, qui a pu forcer, après deux jours d'une action des plus meurtrières, les confédérés à se retirer; ce qu'ils ont fait d'ailleurs en bon ordre, et de manière à laisser croire qu'il serait très-difficile aux vainqueurs de forcer leur nouvelle position.

Si la bataille de Pittsburg Landing a été un grand événement pour l'histoire des Etats-Unis, le combat naval dans lequel ont figuré le *Merrimac* et le *Monitor* est quelque chose de plus. C'est le signal d'une révolution complète dans les armements maritimes du monde entier. Nous en avons dit un mot dans notre dernière livraison; mais nous croyons devoir revenir sur cet engagement fameux entre les deux nouveaux monstres de fer dont les exploits fixent aujourd'hui l'attention universelle.

Ce fut donc le huit de mars dernier, que ceux qui, depuis longtemps, attendaient, à la forteresse fédérale de Monroe, la sortie de la flotte confédérée de la Rivière James, la virent se diriger sur la flotte fédérale qui se tenait à l'entrée de la baie de Chesapeake à l'endroit appelé "Hampton Roads." On savait que le *Merrimac*, une des plus belles frégates de la marine fédérale, que l'on avait coulée à fond lors de l'évacuation de Norfolk, avait été relevée par les rebelles, et cuirassée en fer; mais on avait à plusieurs reprises annoncé que cet essai avait été malheureux et que le vaisseau, ainsi équipé, ne pouvait point tenir la mer. Cependant, lorsqu'on vit, entre trois ou quatre petits steamers et un certain nombre de chaloupes canonnières, une forme fantastique, qui ressemblait à une maison de fer ou à une usine flottante, on sut à quoi s'en tenir sur ces prédictions que les confédérés avaient peut-être eumaines répandues à dessein. Le *Merrimac* ou plutôt la *Virginia*, car tel est le nom du vaisseau ressuscité, était non-seulement cuirassée mais recouverte d'une carapace en forme de toit qui ne donnait passage qu'au tuyau de sa machine à vapeur et aux canons de ses sabords; elle était de plus armée à l'avant de deux formidables éperons, dont les spectateurs ne tardèrent pas à connaître l'usage.

La flotte fédérale se composait de cinq frégates: La *Cumberland* de vingt canons, le *Congress* de quarante, le *Roanoke*, le *Minnesota* et le *St. Laurent*. Sans hésiter, le monstre Virginien passa tout près du gros

vaisseau le *Congress* sous une pluie de boulets qui, hélas! pour la flotte fédérale, rejallissaient sur le toit de fer du vaisseau ennemi, comme la grêle sur le toit d'une maison et ne lui faisaient aucun mal, et voulant sans doute essayer sa force sur le moindre de ces deux adversaires, il alla donner de la proue sur le *Cumberland* qu'il coula à fond à l'instant même, envoyant, comme l'eût dit Homère, aux ombres rivages, les cinq cents hommes qui le montaient. Les projectiles de la frégate blindée avaient en même temps presque désarmé le *Congress*, et couvert son pont de morts et de blessés; le capitaine de ce dernier vaisseau, voyant le monstre marin s'avancer pour lui faire subir le même sort, n'eut d'autre alternative que de se rendre. Le *Roanoke* et le *St. Laurent* s'échouèrent en voulant s'avancer au secours de leurs compagnons en détresse; et bien leur en prit, car la frégate blindée craignant de s'échouer aussi, elle ne put les poursuivre. Restait le *Minnesota*, qui s'embossa assez près de terre et tint à distance par un feu bien nourri les chaloupes et les petits steamers de l'ennemi. Le *Merrimac*, ou si l'on veut la *Virginia* hésita quelques instants; mais comme la nuit venait et que le capitaine craignait par-dessus tout de s'échouer, il remit au lendemain la capture de ce qui lui paraissait une proie certaine et facile.

Quels ne devaient pas être les rêves brillants des vainqueurs? N'avaient-ils point du coup démontré l'impossibilité du blocus fédéral? N'avaient-ils pas en leur pouvoir non-seulement les trois frégates qui se trouvaient en vue; mais encore toutes les flottes et tous les ports de mer de l'ennemi? Ils n'étaient certainement pas seuls de cette opinion, car la panique qui régna à la réception des dépêches télégraphiques à New-York, à Boston et dans toutes les villes maritimes de l'Union fit voir qu'elles étaient partagées.

Donc le lendemain, qui était un dimanche, la flotte confédérée s'avança de nouveau, et elle commença à tirer sur le *Minnesota*. Mais quel est cet objet informe et bizarre qui se trouve tout près du vaisseau condamné à périr? Est-ce un radeau de sauvetage, improvisé pendant la nuit? Le doute ne fut pas long à bord de la *Virginia*. Cette singulière chose ne tarda pas à se mettre en mouvement et deux boulets, d'un poids beaucoup plus considérable que ceux qu'il lançait lui-même, vinrent ébranler toute la charpente du Léviathan et faire douter son équipage de son invulnérabilité. En même temps, la chose sans nom s'avança hardiment et vint aborder la frégate du Sud, auprès de laquelle elle paraissait ce qu'un des plus petits trains de bois qui descendent le St. Laurent aurait pu paraître à côté du *Great Eastern*.

Nos lecteurs savent d'avance le mot de l'énigme et le secret d'une aussi grande audace.

C'était le *Monitor*, batterie flottante d'une forme ovale munie seulement de deux canons, mais du plus gros calibre et renfermés au centre dans une tour en fer à deux embrasures et pivotant au moyen d'un mécanisme mu par la vapeur. Le vaisseau lui-même présente une surface toute plane et métallique qui ne donne prise à rien au-dessus du niveau de l'eau. Cette petite tortue commença à tourner rapidement autour de l'autre monstre marin et à chercher habilement le défaut de sa cuirasse. Ce dernier ne tarda pas à ressentir toute la force du choc de ses boulets de 170 livres lancés deux à deux, à bout portant dans les endroits les moins bien protégés de sa charpente. Que faire et comment détruire cet ennemi invisible, car on ne voyait personne à bord du *Monitor*? Les marins du *Merrimac* purent même descendre en assez grand nombre sur le pont ennemi; mais ce ne fut qu'une vaine et stérile excursion, ils ne trouvèrent pas du tout amusant de se promener autour de la tour pivotante qui pouvait les mitrailler à bout portant. Un d'entre eux fut coupé en deux par un boulet ramé; et quant à l'ennemi nul moyen de l'atteindre! Avant de se retirer devant la tortue, le Léviathan voulut au moins essayer s'il ne pourrait point l'écraser de son poids, il se jeta donc sur elle de tout sa force, comme s'il eut voulu passer outre et le culer sous sa masse; mais la carapace du *Monitor* était de force à subir cette épreuve et le *Merrimac* ne gagna que d'endommager ses éperons et de se mettre lui-même presque hors de combat. Il dut s'éloigner au plus vite, honteux comme un renard qu'une poule aurait pris.

Ainsi le résultat du second jour fut presque aussi funeste au *Merrimac* que celui du premier lui avait été glorieux. Mais, ce qui est beaucoup plus important, c'est qu'une seconde leçon vint d'être donnée à la marine de tous les peuples. Le résultat de ces deux jours démontrait d'abord l'impuissance des frégates de bois contre les frégates blindées, et en second lieu, l'impuissance non moins grande des frégates blindées contre les batteries flottantes de l'épave du *Monitor*.

L'inventeur de cette inexpugnable batterie est le Capitaine Ericson, qui aurait avec beaucoup de peine fait consentir le gouvernement américain à en faire l'essai. Il a donné à son vaisseau le nom de *Monitor*, parce qu'il devait, en effet, avertir les nations de l'inutilité de leur marine et de leurs fortifications maritimes. Il n'a point fallu plus de quatre mois pour faire et lancer ce vaisseau, qui ne coûte que £60,000. Ce n'est rien auprès de ce que coûtent de temps et d'argent les frégates blindées de la France et de l'Angleterre. Le *Times* résume par ces quelques mots la situation que ce combat naval a fait à la marine anglaise. "Nous avions hier sous la main 149 vaisseaux de guerre de première classe; aujourd'hui nous n'en avons que deux, le *Warrior* et l'*Ironside*." Et le *London News* demande à son tour au *Times*: "Est-il bien certain que nous en ayons deux? Le *Warrior* et l'*Ironside* seraient-ils en état de lutter contre le *Monitor*? Ne sont-ils point vulnérables à leurs deux extrémités, et leurs canons sont-ils plus gros que ceux du *Merrimac*?"